

La symbolique du nombre 3 au grade d'apprenti

Vénérable Maître et vous tous mes Frères, « j'ai trois ans ».

Telle est la déclaration formelle de l'apprenti, déclaration reprise par le second Surveillant lors de l'ouverture des travaux au grade d'apprenti, garantissant ainsi que rien n'y sera dit qui ne puisse être entendu de tous les frères présents.

Quelles sont en moi les résonnances de ce nombre *trois*, voilà la question à laquelle je vais tenter de répondre, questionnant aussi bien ce que je peux savoir des symboles maçonniques que ce qui est ma propre culture et ce qui entrelace aujourd'hui l'un et l'autre. Je m'en excuse à l'avance, je vous parlerai un peu de structures abstraites et de religions anciennes.

Bien avant les symbolismes numériques des grades plus élevés, le nombre 3 apparaît comme le premier à atteindre pour qui entre en Maçonnerie. Il va en effet s'attacher à dépasser aussi bien le *un* de l'être seul qui n'est présent qu'à lui-même, que le *deux* du simple affrontement dialectique. Pour atteindre le premier pas de la réflexion, *trois* est la pierre d'assise de toutes les structures complexes.

C'est cette universalité du ternaire que je vais m'efforcer de montrer dans un survol rapide et, bien sûr, très partiel puisque limité à ce que je suis et aux connaissances qui me constituent.

Les mathématiques

Pour un mathématicien, *trois* est un nombre entier et il est le plus petit nombre premier impair. Écartant le *un* du singulier et le *deux* du duel, il est le premier véritablement pluriel et son caractère de nombre premier joue symboliquement un rôle essentiel : il ne possède pas de diviseur exact, on ne peut le simplifier et, sans abstentions, un vote entre trois personnes donnera toujours une décision. En témoignent bien sûr les triades politiques que furent les triumvirats romains (Octave, Marc Antoine et Lépide) ou les troïkas russes (Leonid Brejnev, Alexis Kossyguine et Anastase Mikoyan).

L'énoncé successif

Il est des triades qu'on pourrait dire « en vrac » et que seule l'énonciation ordonne, cas fréquent parmi les devises des États. Aucune hiérarchie n'est vraiment nécessaire dans le « Travail, Liberté, Patrie » du Togo ou dans le « Nation, Religion, Roi » du Cambodge. Sans oublier, bien sûr, celle qui à double titre est la nôtre : « Liberté, Égalité, Fraternité », ces trois principes maçonniques et révolutionnaires qui concluent notre triple Batterie.

Mais il est aussi des triplicités plus organisées et des successions qui s'appuient sur un ordre véritable, où le « l'un après l'autre » est essentiel.

La succession dans le temps

Trois, régulièrement égrené dans le temps, c'est bien sûr le rythme de la Batterie, telle que nous l'entendons dans le Rite Écossais (je reviendrais plus loin sur le rythme au Rite Français). Mais la première succession temporelle qui vienne à l'esprit, c'est celle du temps lui-même avec le passé, le présent et l'avenir, tripartition présente dans une cosmologie comme celle de l'hindouisme dont les divinités principales, groupées sous le nom de Trimūrti, « qui a trois corps/formes », sont

Brahma, celui qui a créé ce monde, Viṣṇu, celui qui le maintient, et Śiva, celui qui le détruira, afin, d'ailleurs, que Brahma puisse faire renaître le suivant.

La succession dans l'espace

Quand les cultures traditionnelles ont cherché à décrire l'organisation du cosmos, elles l'ont souvent fait au moyen d'une verticalité à trois termes, monde souterrain, terre et cieux, répartition en trois domaines, celui des morts, le nôtre et celui des dieux. La Grèce par exemple en témoignait avec les trois frères, fils de Cronos, que sont Hadès le seigneur ténébreux, Poséidon l'ébranleur du sol et Zeus l'assembleur des nuées.

Mais, dans toutes ces successions, on remarquera que le second terme joue un rôle spécifique, celui d'intermédiaire. D'ailleurs, dans la cosmologie indienne la plus ordinaire qui ne connaît comme trois termes que la terre, le ciel des oiseaux et le ciel des dieux, le ciel des oiseaux porte le nom parlant de *antarikṣa*, mot à mot « ce qu'on voit entre ». Ce second terme est un point d'articulation entre les deux autres, peut-être un point imperceptible si l'on reconnaît que le présent n'a d'existence qu'en ce qu'il sépare le passé de l'avenir.

Le point d'articulation

Cette notion de point unique où deux s'articulent n'est nulle part plus en évidence que dans la figure du compas, cet axe qui sait maintenir fixe la distance de ses deux branches et permet ainsi le report des distances comme le tracé des cercles. Et c'est ainsi que la figure de ce V majuscule devient le symbole graphique d'autres triades, qui ont l'allure d'un maître et de ses deux adjoints comme, ici dans notre Temple, le Vénérable et les deux Surveillants, les « trois qui dirigent une loge juste et parfaite », dont les positions dans l'espace forment un V qui renferme le temple entre l'Orient et les deux colonnes.

Et, inversé dans le temps, ce V est aussi celui qui donne le rythme de la Batterie au Rite Français, deux coups suivis d'un seul.

Cette triade en V est également la brique de base de toutes les arborescences, ces arbres dits *binaires* (car de chaque nœud partent deux branches) dont le plus connu est l'arbre généalogique, multiplication illimitée de la triade que forment l'enfant et ses deux parents.

Mais, bien sûr, ce V est le même dans un sens ou dans l'autre, il est aussi le même qu'il soit ouvert comme un compas ou fermé comme un triangle, voire même réduit à la marque de ses trois sommets, trois points qui sont notre signe, notre signature et notre sobriquet de « Frères Trois-Points ». Mais il est d'autres figures du nombre 3.

La triplicité superlative

Je ne m'attarderai pas sur cet usage banal qui nous fait traiter quelqu'un de triple buse et qui, pour des raisons analogues, a fréquemment donné trois têtes à beaucoup de dragons comme à ce chien Cerbère qui gardait les Enfers des Grecs. Cette amplification, surtout littéraire comme en témoigne le « Ô trois fois chère solitude ! » de la *Nuit d'octobre* de Musset, a aussi laissé une trace dans l'histoire de l'ésotérisme en qualifiant de *Trismégiste*, triplement puissant, cet Hermès qui a absorbé le dieu égyptien Djehouti (ḏḥwtj, plus connu sous son nom grec de Thot). Mais je crains que ceci ne s'éloigne par trop du grade d'apprenti.

Le troisième

À partir du moment où une idée de complétion, voire de perfection est associée au nombre 3, il est naturel de voir le troisième d'une série comme incarnant l'achèvement et la réussite. Nous avons tous lu ou entendu des contes populaires où c'est le troisième frère qui réussit là où ses aînés ont échoué. C'est avec cette même structure que se présentent aussi bien l'histoire enfantine des *Trois petits cochons* que la légende romaine des Horaces et des Curiaces, cette dernière ayant en outre l'intérêt de faire deux fois appel au nombre 3, selon un schéma qui se retrouve en Inde où c'est un héros nommé explicitement Trita (troisième) qui aide Indra à triompher d'un démon nommé Trisiras (qui a trois têtes).

La tripartition des sociétés eurindiennes

De l'Inde à l'Irlande, en passant par l'Iran, la Grèce, Rome et la Scandinavie, les sociétés parlant les langues apparentées que je nomme eurindiennes ont primitivement fondé leur société sur une division en trois classes ou fonctions, les prêtres-juristes, les rois-guerriers et les paysans. En témoignent par exemple en Inde les trois castes nobles (brahman, kṣatriya, vaiśya) où en Occident médiéval la théorie des Trois Ordres (clergé, noblesse, tiers-état). Sur ce modèle ont été constituées un certain nombre de triades divines, telles Iuppiter/Mars/Quirinus à Rome, Óðinn/Pórr/Freyr en Scandinavie ou Mitrāvaruṇā/Indraḥ/Aśvinau en Inde védique.

On pourra cependant remarquer que cette trifonctionnalité a en fait la structure d'une double dichotomie hiérarchique. J'explique cette nouvelle structure de la trinité : une première dichotomie oppose des dirigeants à un peuple obéissant, une seconde sépare les dirigeants entre ceux qui gouvernent la paix (prêtres-juristes) et ceux qui conduisent la guerre.

Cette structure est bien mise en évidence par l'existence de mythes qui racontent la difficulté qu'ont eu les dieux de troisième fonction, ceux du peuple, à être admis dans la société divine. Et une des hypothèses les plus communes est qu'il y aurait là la trace d'une assimilation de populations d'abord sujettes, soit émigrantes, soit colonisées. Savoir si nos cultures seront aujourd'hui tout aussi capables d'accueillir en droits égaux les cultures du Tiers-Monde est un problème crucial et, hélas, toujours indécis. Dans les mythes que j'évoquais, ce sont des guerres indécises qui ont conduit à cette intégration, guerre sabine à Rome, guerre des Ases et des Vanes dans notre Nord ; saurons-nous unir l'humanité en faisant l'économie de telles guerres ?

Conclusion

J'arrêterai ma planche sur cette question de l'accueil du tiers car elle nous montre bien que le symbolisme est loin de n'être qu'un jeu intellectuel gratuit et déconnecté du monde réel. Mon passé de chercheur en mathématiques m'a appris que si les constructions rigoureuses de la logique sont les outils essentiels de la démonstration, on ne connaîtra les problèmes à résoudre, on ne saura ce qu'il faut démontrer qu'en ouvrant la porte aux vertus de l'imagination, en laissant se faire des connexions inattendues entre des notions jusque là séparées.

Tel sera mon travail d'apprenti, d'écouter et de réfléchir à la fois, en les dissociant le moins possible, sur les symboles et sur le Monde.

Vénérable Maître et vous tous mes Frères, j'ai dit.